

l'Eglise, et surtout pour la voler. En attendant, on s'essaye par des vols de détail, et le vol administrativement pratiqué prend droit de bourgeoisie en France. On aura violé le droit de propriété dans son titre le plus sacré, on aura réduit le prêtre à la mendicité, et peut-être proscrit tout culte public : c'est là ce qui importe. Or, qui préside depuis plus de sept ans à toutes ces iniquités? qui sacrifie aux passions haineuses de la république tant de millions de consciences? qui consent à tout accepte tout, signe tout? toujours M. Grévy. Aussi, il est difficile de rien inaugurer de bon, pour le pays qui nous est cher à tant de titres, du maintien au pouvoir de l'homme qui a laissé faire tant de mal.

Monsieur Brisson, dont le cabinet avait été fortement ébranlé par le vote à une majorité dérisoire de trois voix, des crédits nécessaires pour l'organisation du protectorat de la France dans le royaume d'Annam, au Tonkin et à Madagascar, a remis sa démission et celle de ses collègues au président de la république, immédiatement après sa réélection. Monsieur Grévy a confié le soin de former le nouveau cabinet à Mr. de Freycinet, qui a toujours paru l'homme de son choix. Les négociations auxquelles a dû se livrer le président du conseil, pour s'entourer, de collègues, en état de lui assurer la majorité dans la chambre des Députés, ont été assez laborieuses ; elles ont cependant fini par aboutir ; et quand le parlement s'est réuni pour la session ordinaire de 1886, M. de Freycinet lui a fait connaître son programme, le lendemain de la lecture du Message adressé par M. Grévy au Sénat et à la Chambre des Députés pour les remercier de sa réélection. Nous ne dirons rien de ce document qui ne vaut ni plus ni moins que tous ceux adressés au parlement français par les nombreux ministères qui se sont succédé, depuis que la France est aux mains des radicaux.

On ne peut pas savoir quelle sera l'issue de la série d'incidents qui s'est développée depuis six mois dans les Balkans et qui, après avoir mis aux mains les Serbes et les Bulgares, menace d'amener un conflit beaucoup plus grave entre la Grèce et la Turquie. On ne peut toutefois s'empêcher de considérer, à ce propos, combien est instable et précaire la paix européenne, depuis que l'Allemagne est devenue la nation prépondérante sur le vieux continent, combien la quadruple alliance rêvée et formée par M. de Bismarck à peu d'efficacité et exerce une action incertaine et faible sur les nations qui devaient, pour ainsi dire, en être les prisonnières. Le traité de Berlin n'a pas sept ans d'existence, il craque déjà de toutes parts, et aucun de ses signataires n'a la ferme volonté ou la puissance de le faire respecter.

Un jeune prince énergique et appuyé sur un peuple déterminé, a suffi pour bouleverser tous les plans de M. de Bismarck, dépouiller la Turquie, donner une leçon à l'Autriche, échapper à l'influence de la